

DE LA VEILLE À L'INTELLIGENCE ÉCONOMIQUE

Marc BORRY

Société d'Intelligence Stratégique (SIS – <http://www.sis-belgium.be>)

L'importance du renseignement ne date pas d'aujourd'hui : de SunTsu à Vidocq, l'ex-bagnard devenu préfet de police, l'Histoire ne manque pas d'exemples du rôle incontournable du renseignement sous toutes ses formes.

La " Veille ", proprement dite, est née de l'explosion de l'information et des limites des outils classiques. Face à cette inflation, amplifiée par Internet, les travailleurs de la connaissance se sont en effet retrouvés de plus en plus démunis. Cette situation est d'autant plus préjudiciable que l'absence d'information pertinente est une maladie qui, si elle peut amener à de graves complications, n'implique pas de symptômes évidents. Pour beaucoup d'entreprises, la découverte du mal s'est souvent muée en dernier soupir.

Comme me l'indiquait un des pionniers du domaine, François JAKOBIAK, la " veille technologique " est née lorsque les documentalistes ne furent plus en mesure de répondre à la question d'un chercheur, si pas par une réponse précise, du moins par une quantité d'information qui soit exploitable.

Ces bâtisseurs de la veille technologique eurent alors le mérite, non pas de développer de grandes théories, mais de remettre le bon sens au milieu des principes de base de la gestion de l'information stratégique. Identifier les besoins, maîtriser les sources, établir des critères de sélection, distinguer l'utile de l'essentiel et communiquer de façon simple, mais efficace : là furent les seuls secrets du succès de la veille, une surveillance systématique de l'environnement informationnel afin de détecter les " signaux faibles ", ces informations aujourd'hui perdues dans la masse, mais qui, demain, feront d'une nouvelle technologie une révolution économique.

Les exemples d'actualité ne manquent pas : GSM, Wi-fi, écran plat,... Qui n'aurait pas voulu voir arriver avant tout le monde ce qui fait aujourd'hui partie de notre quotidien. Mais ces informations " discrètes ", comme l'émergence d'une nouvelle technologie, échappent totalement

aux techniques et moteurs de recherche classiques.

Si la veille fut d'abord technologique, car c'est dans ce domaine que sa nécessité se fit le plus ressentir, elle prit ensuite autant d'adjectifs différents que d'environnements informationnels auxquels elle se référait : scientifique, juridique, environnementale, commerciale,... Les techniques et les outils se sont développés parallèlement : de la " war room " au " text mining ", la veille a désormais pris sa place dans les entreprises. Du moins parmi celles d'une certaine taille...

Tout cela a même amené le politique à se sentir concerné, en France en tous cas. L'Intelligence économique, recherche de la maîtrise de l'information stratégique, y est née en 1994 avec le " rapport Martre " (1) qui la définit comme " l'ensemble des actions coordonnées de recherche, de traitement et de distribution, en vue de son exploitation, de l'information utile aux acteurs économiques ".

Elle a été relancée près de dix ans plus tard sous l'impulsion du " rapport Carayon " (2), député du Tarn. Ce nouveau coup de fouet à l'intelligence économique française a ainsi débouché sur la nomination d'Alain Juillet au poste de " haut responsable chargé de l'intelligence économique " auprès du premier ministre et de François Asselineau à la tête de la Délégation Générale à l'Intelligence Economique du ministère des finances (3). Chacun y va désormais de sa définition ou de son point de vue.

Selon Rémy Pautrat (4), le préfet qui aura favorisé son développement dans le Nord, l'intelligence économique vise tant la défense (protéger son savoir, son savoir-faire et ses idées) que l'attaque (chercher l'information, déceler dans la surabondance celle qui est utile pour l'exploiter, anticiper pour mieux les affronter les mutations et les crises).

L'ancien ministre et très médiatique André Santini y va lui aussi de sa définition (5):

" l'intelligence économique est l'ensemble des concepts, des outils et des méthodologies qui permettent à un décideur d'appréhender correctement une situation donnée pour prendre la stratégie adéquate. C'est être en capacité de connaître et de déchiffrer pour agir. L'objectif de l'intelligence économique est d'améliorer la compétitivité de l'entreprise en lui donnant les moyens de connaître et comprendre son environnement pour éclairer ses décisions. "

L'Intelligence économique elle-même subit des mutations. Elle s'applique désormais à un territoire. L'IE devient ainsi l'IT, l'Intelligence Territoriale qui consiste à appliquer cet outil de développement de la compétitivité à l'échelle d'une région en impliquant tous les acteurs (entreprises, consultants, pouvoirs publics) dans une même optique : coordonner le renseignement pour accroître l'efficacité des réactions. Un pour tous, tous pour un ! Les mousquetaires du nouveau millénaire sont nés...

Reste que l'intelligence économique est avant tout un état d'esprit qui vise à exploiter de manière optimale les ressources informationnelles... Une certitude qui réunit tous les acteurs, elle concerne tout le monde dans une organisation. Ce n'est pas l'affaire d'une cellule spécialisée ou d'un agent secret à la *James Bond*.

Mais où se situe donc la veille dans tout cela ? " La veille n'est pas un but en soi, mais un chemin qui mène en théorie à l'Intelligence économique " nous indiquent Denis Meingan et Isabelle Lebo (6). Elle doit être vue comme une composante du renseignement au même titre que

la prospective, les réseaux d'experts ou les stratégies d'influence.

Veille et Intelligence économique étant intimement liées, il convient dès lors de définir clairement chaque étape. Je propose de nous inspirer de la typologie reprise par François Jakobiak (7) :

- **l'Intelligence économique primaire** serait le niveau de base, celui de la **veille documentaire** consistant à effectuer une surveillance systématique des sources documentaires classiques ;
- **l'Intelligence économique secondaire** étendrait cette opération aux sources plus difficilement accessibles et appelant à une forme plus complexe de collecte et de traitement (études, rapports,...) du type **veille concurrentielle ou stratégique** ;
- **l'Intelligence tactique** s'approcherait plus des méthodes légales de renseignement comme des observations sur site ou la récolte d'informations sur des foires ou expositions commerciales;
- **l'Intelligence stratégique** suppose une intégration des différents niveaux jusqu'au stade décisionnel.

La discipline se bâtit donc brique par brique et plutôt que de se nourrir de définitions, elle est appelée à se construire sur des projets concrets. Elle sera ce que les professionnels en feront. L'enjeu principal pour un pays comme la Belgique sera de former ces professionnels et d'assurer leur reconnaissance : super-documentalistes, stratèges économiques, ou toute autre rôle hybride,... Le défi est lancé.

* * *

REFERENCES

- (1) *Commissariat Général au Plan (Paris), Intelligence économique et stratégie des entreprises : Rapport XIème Plan du Groupe présidé par Henri MARTRE*. Paris : La Documentation Française, 1994.
- (2) CARAYON, Bernard *Intelligence économique, compétitivité et cohésion sociale : rapport au Premier ministre de Bernard Carayon, député du Tarn*, juin 2003.
<<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/BRP/034000484/0000.pdf>> consulté le 18/02/2005
- (3) SALA, Jacqueline, Bercy se dote d'une délégation à l'Intelligence économique. *Veille Magazine*, nov. 2004, n°79, p. 6.
- (4) *L'enjeu des informations stratégiques Les Echos*, le03/06/2004.
- (5) DESJARDINS, Charles Déchiffrer pour agir (portrait d'André Santini). *Veille Magazine*, novembre 2004, n° 79, p. 10.

- (6) MEINGAN, Denis ; LEBO, Isabelle *Maîtriser la veille pour préparer l'intelligence économique (Livre blanc)*, Knowledge Consult, sept. 2004.
- (7) BORY, Marc ; MOSER, Frédéric *Intelligence Stratégique & espionnage économique* Bruxelles : Luc Pire; Paris : L'Harmattan , 2002.
- (8) JAKOBIAK, François *L'Intelligence économique : la comprendre, l'implanter, l'utiliser* Paris : Editions d'Organisation, 2004.